



Soy

CHRYSGALIA

CHRYG GALIA

Soy

© CHRYS GALIA, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-1649-0



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Couverture : Réalisation Chrys Galia

Photo : Banque d'image-arturKurjan





À mes parents, les plus merveilleux au monde, mes repères, vous sans qui rien ne serait possible,

À ma sœur, sœurs par chance, amies par choix,

À mon mari, toi, qui fais battre mon cœur un peu plus chaque jour,

À mes enfants, ma vie, mon sang, je suis si fière de vous, je vous aime plus que tout,

À mes grands-parents, vous qui me manquez tant, qui m'inspirez. Les étoiles que vous êtes aujourd'hui brillent toujours dans mon âme, je vous porterai dans mon cœur jusqu'à la fin de mes jours,

À ma marraine, ma famille, mes ami(e)s, vous qui m'encouragez et m'êtes si fidèles...

À vous, lectrices, lecteurs peut-être, pour que toujours vous continuiez de rêver, de croire et d'espérer...

À Sofia et Yohann, mes amis, qui m'ont prêté leurs prénoms et seulement leurs prénoms pour ce roman...

*Et puis après tout, on s'en fout,
De leurs regards et de leurs dires
On s'aimera et puis c'est tout
Dans un murmure ou des soupirs.*

*Et puis après tout, on s'en fout
De leurs leçons et leur morale,
Je brûlerai sans aucun tabou
La règle de leur jeu impartial.*

*Et puis après tout, on s'en fout
De leur avis et leurs discours,
Personne n'a jamais été à bout
D'avoir osé vivre leur amour.*

*Et puis après tout on s'en fout
De leur critique et leur sentence,
On fera sauter tous les verrous
De leur minable existence.*

*Et puis après, on s'en fout
Des ragots et de la rumeur,
Si je veux un seul point de vue*

C'est uniquement celui du bonheur.

Et puis après, on s'en fout

Des autres et de leur jugement,

Moi je veux être ton avant-goût

Et pour finir, ton accomplissement.

Ange Edmon, 2018

Merci à ma camarade Ange Edmon qui m'a permis d'utiliser un de ses merveilleux poèmes pour illustrer mon propos. Elle me l'a envoyé alors que j'écrivais l'histoire que vous allez découvrir. Il correspondait si bien à mon roman que je lui ai demandé l'autorisation de le publier. Elle a gentiment accepté. Je vous conseille d'aller découvrir cet auteur de talent.

Faux semblants

1. Bore-out...

Yohann

J'ai toujours cru que le temps effaçait tout, les peines, les cicatrices, même les souvenirs, petit à petit, comme on gomme une phrase de trop sur un manuscrit. J'étais persuadé que les traces du passé s'estompaient au rythme d'une cuillère de miel qui coule sur une tartine : lentement, avec douceur. C'est fascinant cette propension que j'avais à croire que tout était réparable, qu'il suffisait de tourner la page. La crédulité de ma jeunesse, très certainement...

— J'espère que tu es prêt, s'impatiente mon ami.

Je lève les yeux au ciel, les écouteurs dans les oreilles. Il ne m'entend pas souffler, ne me voit pas pester, c'est mieux. Je n'ai rien à lui reprocher, il est parfait. Il fait toujours tout ce qu'il faut, quand il faut. Je connais Léo depuis longtemps, il avait une solide réputation dans le métier, mais ce n'est pas seulement ce qui m'a plu. Léo Erty a cette poignée de main ferme, ce regard franc et cette fidélité à toute épreuve qui fait du professionnel un mec à part, et de l'humain une exception. J'ai tout de suite compris que je serai en de bonnes mains avec lui, je lui accorde une entière confiance et le laisse diriger presque à sa guise ma carrière. Je suis le mouvement, porté par la vague d'un succès auquel j'aspirais tant, et qui pourtant, me lasse aujourd'hui.

— Bien sûr, tout est OK, je serai là, comme prévu, à l'heure convenue, je réponds en retenant un soupir d'exaspération.

— C'est important Yohann, ça l'est réellement. N'oublie pas que tu commences ta promo pour le film, ça fait partie du jeu. Je sais combien tu as en horreur ce genre de sauterie, mais on n'a rien sans rien.

— Léo, c'est bon, j'ai un costard, des pompes rutilantes, une belle chemise blanche, et dans une heure tu verras mes dents, éclatantes au possible, illuminer tous ces satanés objectifs.

Un silence anime tristement notre échange téléphonique. Je me sens coupable de lui faire ressentir mes états d'âme de star capricieuse. Je n'y peux rien, malgré tout le mal qu'il se donne, je suis arrivé à un point de non retour qui ne me permet plus de lui masquer la vérité.

La vérité, c'est que je m'emmerde profondément dans une vie atrocement artificielle. Je suis victime d'un *bore-out*, c'est ça, un syndrome d'épuisement par l'ennui. Je me marre à l'idée de cette triste vérité. Bien sûr je bosse comme un dingue, la logique voudrait que je sois plutôt en mode *burn-out*. Pourtant, c'est vraiment cet extrême ennui que je ressens. Une lassitude terrible, je n'ai plus goût à rien. Tout ce qui avait jusque-là encore un peu de saveur à mes yeux ne m'est plus d'aucune aide. Il y a à peine quinze ans, je me serais damné pour connaître de tels privilèges. Je ne compte pas mon fric, j'en fais absolument tout ce que je veux, je change de nana dès que ça me chante et voyage partout dans le monde. Je claque des doigts et on exauce tous mes souhaits. J'ai une santé de fer et une forme insolente, que demander de plus, de mieux ? Le spleen que je ressens est pourtant bien présent, de plus en plus envahissant, et rien ne semble pouvoir m'en délester. Mon paysage mental est terne, gris, sans la moindre lumière.

— Ouais, c'est bien, mais j'ai toujours peur que tu me poses un lapin, j'ai pris des engagements, tu comprends, je compte vraiment sur toi, poursuit-il.

— Est-ce que je t'ai déjà fait faux bond, Léo ? je demande un peu trop sèchement.

— Non, mais je te sens ailleurs ces derniers temps, j'ai besoin que tu restes sur les rails, insiste-t-il.

— Léo, c'est bon, arrête de flipper.

— Tu y vas avec qui ? m'interroge-t-il d'un ton inquiet.

— Seul, je trouverai bien quelque chose à me mettre sous la dent sur place.

Il se marre, un rire franc et détendu, si communicatif qu'il arrive à me décrocher un sourire. Il a ce pouvoir de transmettre sa bonne humeur, malgré le degré de neurasthénie qui m'éteint. Léo est mon agent, mon ami,